

ECHANGE

1

Ma fille me demandait souvent de lui lire des histoires. En bon père, je me pliais toujours à ses volontés. Au début elle aimait les écouter. Elle les trouvait émouvantes, drôles ; mais un soir alors que je lui contais une légende saurienne, une histoire que ma propre génitrice m'avait narrée voila plus de 43 cycles, elle m'interrompit.

Je ne compris pas immédiatement la raison de cet arrêt.

-Ca m'ennuie ! Avait elle dit. Je pensais tout d'abord que ce conte ne lui plaisait pas et me résignait à prendre un autre livre, me tournant vers la bibliothèque.

-Ca ne me plaira pas non plus ! Hurla t'elle avant de s'engouffrer dans ses draps.

Etonné, je me penchais au dessus de son lit, et tirais doucement la couette : elle pleurait...

-Allons...bafouillais-je ne sachant comment réagir.

-C'est toujours la même chose...lâcha t'elle entre deux sanglots.

Voila qui était clair : ma fille avait besoin d'évasion, d'extraordinaire, d'impossible...Tout se qui ne figurait pas dans les textes historiques dont je lui faisais la lecture.

Je me rappelle n'avoir pas réfléchi plus de deux pulsations avant de trouver le livre qui lui rendrait le sourire.

-Tu as envie d'inédit ? Lui dis-je. Elle se retourna enfin vers moi, sécha ses larmes et hocha honteusement de la tête.

-J'ai ce qu'il te faut ! C'est un manuscrit que j'ai trouvé dans le jardin il y a quelques années.

Ses yeux se firent tout rond, ses épines dorsales se hérissèrent.

-...dans le jardin...répéta t'elle, intriguée.

-Oui dans le jardin, et il a failli heurter ma tête, apparaissant dans les airs là ou il n'y était pas quelques instants plus tôt, il y a de cela 43 cycles !

-...Ah... fit elle, comme si elle ne croyait pas mes dires. Je me cacha bien de lui révéler que le texte avait été écrit dans la langue primitive des esclaves, qu'il m'avait bien fallu déchiffrer...

-Ca prend la forme d'une légende fantastique, lui précisais-je avant de commencer la lecture.

Voici donc le texte que je lui révéla ce soir la.

"J'écris ces notes car je souhaite que vous m'aidiez, pour que l'on vienne me chercher. Je m'appelle Anaïn Hopcker et je suis chercheur à l'institut de technologie de l'Indiana. Ce qui m'est arrivé va vous sembler incroyable et pourtant tout ce que vous allez être amené à lire n'est que le reflet de la vérité. Auriez vous donc la bonté de porter ce manuscrit auprès de Mlle Folliay, mon assistante au laboratoire dans l'Indiana. Si vous le souhaitez vous pouvez feuilleter cet ouvrage, mais par pitié ne tardez pas trop dans votre tâche : d'où j'écris la fin est proche, et vous êtes mon unique espoir de retour.

Mon histoire commence le 14 février au matin. Je me trouvais dans mon laboratoire et mon assistante m'aidait à régler les appareils de mesure. L'expérience de télé transport d'atomes d'hydrogène permettant l'échange instantané d'informations d'un point de l'univers vers un autre point de l'espace temps - dans la pièce voisine en fait...- allait débiter .Le champ électrique qui servait à piéger les atomes ionisés avait été branché et il ne restait plus qu'à pousser le bouton du découpleur quadridimensionnel pour lancer la manipulation. J'allais appuyer sur celui-ci quand on ouvrit brutalement la porte, malgré les mises en gardes du vigile qui grognait à l'extérieur .C'était la police. En d'autres circonstances j'eu été fou de rage, mais la présence en ce lieu de ces hommes m'intriguait à dire vrai. Ils me saisirent sans

rencontrer la moindre résistance de ma part, me passèrent les menottes et me lirent mes droits : j'étais soupçonné de meurtre et devrai en répondre au commissariat.

Une foi arrivé sur les lieux ils me jetèrent derrière les barreaux tel un vulgaire bandit. Cela ne collait pas ! Je n'avais pas quitté le laboratoire depuis plus de deux jours, mangeant sur place des substituts de repas me permettant tout juste de satisfaire mes besoins biologiques .Quelqu'un jurait pourtant m'avoir reconnu comme étant le coupable : c'était impensable ; un vrai cauchemar.

Le meurtre avait eu lieu le 13 et l'arme du crime égarée, mais identifiée par le témoin, était pour le moins étrange : *un genre de tapis volant métallique duquel dépasse un fouillis de fils s'entrecroisant, le tout accompagné à chaque extrémité de la plaque par une sorte d'enroulement (de fil) circulaire* .Et le pire dans tout cela c'est que l'on m'avait formellement identifié aux commandes de cet engin pour le moins farfelu !

-Y avait il un volant ? Avais-je demandé au policier resté de garde afin d'en savoir plus. Sa réaction fut prévisible : il me rit au nez, clamant que ce numéro de personne innocente ne prendrait pas avec lui. Néanmoins je réussis plus tard à apprendre une chose : l'identité du témoin. Ce n'était en fait personne d'autre que ma femme de ménage et d'après les différents récits que j'ai pu collecter par la suite, je puis vous expliquer à peu près le déroulement de cette scène tragique.

Rosa -c'est ma femme de ménage- s'était présentée à mon domicile peu de temps après midi. Elle allait s'afférait à sa tache (passer l'aspirateur dans mon salon) quand la sonnette retentit. Ne m'ayant pas vu la veille (elle était alors venue pour arroser les plantes) et pensant que je devais prendre mon repas chez moi ce jour ci, elle du croire que je m'étais enfin décidé à me rendre dans ma demeure .Elle fut surprise lorsqu'elle s'aperçut de son erreur. Il s'agissait d'un colporteur qu'elle renvoya sur le champ, suivant à la lettre mes instructions. Elle allait refermer la porte sur le malheureux lorsqu'une formidable étincelle éclata à proximité. Simultanément elle dut voir apparaître une plaque métallique surmontée d'un homme (sois disant moi...) en lévitation à un mètre cinquante au dessus du sol. L'apparition de ce mystérieux objet eut pour conséquence la décapitation instantanée du sonneur. D'après ses dires cette vision fut affreuse et elle en fut très bouleversée : n'auriez vous pas était sujet à l'incompréhension, tout comme elle, si soudainement votre voisin se trouvait traversé de part en part par un tel tapis volant surgissant du néant ?

La police aurait pu croire que c'était elle la meurtrière, mais elle n'avait à priori aucune raison valable de commettre un meurtre. Deplus la section à la base du cou était nette, ce qui semblait confirmer le témoignage en apparence farfelu de la pauvre femme .Alors quand on su que je travaillais sur la téléportation, le doute ne fut plus permis : son témoignage fut déclaré recevable par les autorités, et vous connaissez la suite.

L'incompréhension et la perplexité m'habitaient. J'eu pourtant une hypothèse assez fantaisiste, hautement improbable, concernant tout ceci : à l'évidence il ne pouvait s'agir que des méfaits d'un double .Un frère jumeau caché à ma naissance peu être. Non, c'était absurde ! Et pourquoi pas un double venant tout droit d'un univers parallèle ? Mon esprit s'égarait, je commençais à me perdre en conjectures, prétextant qu'un parallèle (c'est ainsi que je décidais de le nommer) allait me rendre visite derrière ces barreaux. Je n'eu pas à attendre longtemps...

Il se présenta le 17 dans ma cellule, au beau milieu de la nuit. Il était apparu dans un jaillissement d'éclairs silencieux, lévitant sur une drôle de plaque métallique. Je m'étais bien sur écarté du point zéro dès l'apparition des arcs électriques, ne voulant pas finir en deux morceaux !

Sa plaque se posa et il mit pied à terre. Son visage, son corps, sa voie,...tout chez lui m'était identique. Il dut ressentir un émoi tout aussi fort que le mien à notre rencontre, même s'il s'y était préparé. Nous discutâmes une grande partie de la nuit. Il m'apprit que dans

son univers il était un physicien très réputé, qu'il était le seul à maîtriser le voyage inter univers, et que j'étais le premier parallèle qu'il croisait. Il me parla de sa vie privée, je sus qu'il possédait un chien. Je lui fis remarquer que je n'en n'avais pas, étant allergique à ces animaux. Nous conclurent de tout cela que deux univers parallèles possèdent de nombreux points de similitude mais ne sont pas parfaitement parallèles. Je lui parlais ensuite de mon sujet d'étude. Il me confia y avoir travaillé avant de découvrir les voyages inter univers. En fait la télé transportation de matière dans son propre univers l'avait tout naturellement conduit à sa découverte majeure, et tout portait à croire que j'allais moi aussi y mettre le doigt dessus sous peu !

Par la suite il me fit subir un véritable interrogatoire, me posant des questions qui m'avaient alors paru anodines et que je supposais dus à la manifestation d'une curiosité débordante. Je lui jurais que les dinosaures de l'espace n'avaient pas attaqué notre planète. Je ne pouvais pas savoir...

2

Toutes ces révélations étaient fort intéressantes mais cela ne changeait en rien ma situation : j'étais toujours emprisonné pour un crime que je n'avais pas commis. Je demandais donc son aide à mon parallèle. Tout naturellement il me proposa de fuir. J'allais refuser, prétextant que j'aurais encore plus d'ennui, mais la proximité d'un garde venant faire sa ronde me fit bondir sur la plaque. En un instant la cellule et mon geôlier qui allait sortir son arme disparurent et firent place à mon palier. Nous nous étions télé transportés chez moi.

-C'est exactement là que je suis arrivé la première fois, dit il. Il tenta de se justifier, prétextant qu'il n'avait eu aucun moyen de prévoir la présence du colporteur. Je recentrais le débat en lui annonçant que ce qui était fait ne pouvait être défait et qu'il faudrait bien qu'il assume son acte un jour ou l'autre. Il ne semblait pas particulièrement enthousiaste.

-Veux tu visiter mon monde ? Me proposa t'il l'air résigné .S'il te convient, ou du moins si tu trouves qu'il ressemble suffisamment à ton monde, tu pourras y demeurer à ma place, ainsi j'assumerai mes actes à ta place et serais enfermé en prison pour le meurtre du colporteur ; nous échangerons nos vies.

-Fuyons dans ton univers lui dis-je, je me ferais oublier quelque temps des autorités puis reviendrais sous une autre identité ? Il m'avoua que la télé transportation entre deux univers demandait beaucoup trop d'énergie, et qu'une seule personne à la fois pouvait transpercer la trame de l'espace temps avec son dispositif. Il m'expliqua ensuite le fonctionnement de sa formidable machine. Je ne vis pas qu'il avait enlevé une pièce de la plaque.

J'entrais les coordonnées de son monde et y fut propulsé sitôt avais-je enclenché les commandes. Je réapparais chez lui. Son appartement était une réplique exacte du mien : la vieille horloge dans le hall à côté de la bibliothèque, le tapis de sol couleur sable phénicien, le canapé vert devant la télévision du salon...J'extrapolais que ses relations extérieures devaient être similaires aux miennes Tout ceci devait être l'exacte copie de ma vie, excepté Médor. J'entrais les coordonnées de mon monde pour lui apporter son chien et lui annoncer que j'acceptai son offre : échanger nos places. Cependant, lorsque j'enfonçai le bouton, la plaque se mit à vibrer dangereusement. Un arc électrique la parcouru en un instant m'éjectant contre le mur où je perdis connaissance. En revenant à moi je vis Médor allongé à mes côtés, inerte. La machine de laquelle s'échappait un flot de fumées noires avait surchauffé me bloquant définitivement ici. Le court circuit provoqué par mon parallèle m'avait piégé, manquant de peu de me tuer. Mais j'étais heureux d'avoir retrouvé une situation en n'étant plus accusé de meurtre.

Après m'être débarrassé du corps de l'animal, je décidais de tester son canapé devant un feuilleton télévisé. Ils avaient moins de chaînes que chez nous. Je m'arrêtais sur l'une d'entre elle : ils repassaient un feuilleton de série B. On pouvait y voir des lézards de forme humanoïde attaquant une ville. Lorsque la caméra vacilla sous le coup de la déflagration je compris qu'il ne s'agissait pas d'une fiction : c'étaient le journal télévisé ! "

Ma fille était effrayée : elle se redressa sur son lit, inquiète:

-C'est pas une histoire vraie papa ? Je lui assurais que non.

-Alors pourquoi la mère de notre esclave humaine portait le même nom que l'assistante du voyageur.

-Pure coïncidence...Lui dis-je. Je n'osais lui avouer que tout ceci avait réellement eu lieu. Je n'osais lui révéler que nous avions été les véritables envahisseurs, il y a 33 ans.